revue littéraire et artistique GES

MICHEL NICOLETTI
ARLETTE ALBERT-BIROT - CHRISTINE BOURRUS

ANDREAS ALTMANN - RÜDIGER FISCHER
COLETTE ANDRIOT
CHRISTOPHE CORP
MICHÈLE DUJARDIN
HÉLÈNE GRIMAUD
HERVÉ LAURENT - HEAD GENÈVE
CHRISTIANE LÉVÊQUE
JACQUES DE LONGEVILLE
ERICK VON NEFF - JEAN HAUTEPIERRE
CATHERINE RIBES DE PALMA - RANIA MATAR
THOMAS VERCRUYSSE
CHRISTINE R. WINNINGER

JEAN BARRAL YVES JOUAN

ALEXIS PELLETIER
ANTOINE EMAZ
DOMINIQUE GRANDMONT
FRANÇOISE CLÉDAT
SERGE RITMAN
CLAUDE BER
JAMES SACRÉ
ROBERT MARTEAU

JEANNE GATARD - PIERRE TILMAN FRANÇOIS RIGHI - ANNE-SOLANGE GAULIER

MAX LAVISKY

DELPHINE MORITZ

JEAN-GABRIEL COSCULLUELA
JEAN-PAUL GAVARD-PERRET
OLIVIER HOUBERT
CLAUDINE HUNAULT
SERGE MARTIN
ABEL MESK
ALEXIS PELLETIER
NATHALIE RIERA - PASCAL BOULANGER

Tarabuste Editions



Recueil des neufs cents parallèles (extraits) BAPTISTE GAILLARD

le fond de l'eau est rempli d'ombre trop profond densité des éléments des roches polies s'y trouvent des pics des bouts de pierres labourés minéraux en quinconce de la mousse disséminée bave attache aux parois algues cachées dans la nuit tout est pareil agglutiné c'est le même fond d'eau et les éléments semblent moins séparés peut-être les gros poissons déposés au fond deviennent des blocs de pierre vivants leur sillage de végétations en berne en plaque sur eux méconnaissables — la planche de bois immergée perd d'elle-même est marquée devient vermoulue couverte de la poussière de ses propres strates démantelées (avec le temps le solide se désagrège peu à peu vers le noyau et déserte les parties extérieures) mais le bois gagne en excroissances étranges rivées à sa surface mollusques ou fossiles — ce qui est dans l'eau devient marin — profond d'ombres où tout est dans le même jus et certains gros poissons y restent longtemps secrets leur peau lacustre ancestrale dans la vase et le silence les choses de l'obscur entre elles sont précipitées presque immobiles presque oubliés les gros poissons parfois remuent

de la boue a coulé le long des déclivités du terrain l'eau drainant la terre et l'herbe rare pour freiner épais ce mélange lourd la coulée est un ruissellement constant elle ne peut pas inquiéter par son débit elle ne s'arrête pas une canalisation dont l'étanchéité goutte sans arrêt l'usure à la longue les dégâts d'infiltration l'eau lime lentement ce par quoi elle passe les quantités s'accumulent la terre s'est peu à peu ouverte ses strates balayées l'eau en a emporté qui sont parties par plaques parfois des particules des détritus sont apparus en fer oxydés leur enterrement longue durée des restes de terre collante leur forme incertaine ils sont boursouflés n'ont plus vraiment l'air de clous de leurs parties ont disparu d'autres viennent du bois du plastique de l'eau de tout ce qui peut faire l'alchimie du souterrain d'autres sont des greffons – la terre s'est retirée les clous sont apparus étaient oubliés depuis longtemps ruminés – une clôture ponctuant le pré des abris en bois les étendues sont vastes il y a beaucoup à parcourir le vent est un semeur la terre s'est refermée a séché après avoir rendu des objets usés avant leur dissolution dans ce fond chacune de leurs parties en exil

dans les hauts champs où rien n'est visible sinon parfois des corbeaux qui s'envolent se posent sur un piquet toutes les tiges s'abaissent en convulsions s'animent un endroit perdu dans les vallonnements du vent une vache couchée de tout son long enfoncée dans l'herbe l'avalant presque son ventre explosé sa tétine énorme béance la végétation et les pierres maculées la terre a absorbé du sang enchevêtrée par ces plantes gourmandes leurs racines affamées hors des chemins hors de tous les repères la peau de l'animal est encore intacte mais la blessure est déjà l'endroit par lequel tout la tire couverte de mouches la nuit les animaux le périmètre de l'odeur qui est un tremblement de la glotte le périmètre se perd au loin le vent continu ses à-coups ses reprises une bâche en plastique a

glissé dans ces mouvements et s'éloigne une feuille de papier journal coincée dans une souche d'arbre secouée par le vent de gauche à droite toutes les herbes un tas de pierres en désordre en contrebas d'une colline plus loin des arbres noués

ce qui est pétrifié devient vertigineux

ceux qui viendraient le feraient par des étendues d'herbe d'abord par du gravier ensuite traverseraient des espaces inappropriés aux chevilles tordues des trous et des mottes avant d'arriver sur une terrasse dont la terre aurait été partiellement damée pour faciliter le passage des véhicules mais l'irrégularité gagne toujours un peu de terrain l'irrégularité semble à l'affût et profite de tous les oublis de toutes les inattentions des cuvettes se forment où l'eau ira stagner des tas de terre gisent déversés sur les côtés l'herbe y pousse encore - des camions arrivent par une route (est-elle sinueuse vraiment illisible ses torsions est-elle une entaille efficace elle est affaissée dans l'horizon) ils viennent chercher du matériel ne restent pas longtemps il ne reste que du vent et des animaux sans masse dans ce dépôt les grands tubes en plastique les empilements de palettes les tas de gravier de terre recouverts de bâches les planches de bois de tôle les briques alignées serrées les tas de pavés les bennes les bidons les barres en acier les roulottes de chantier les armatures le passage des animaux ici évanescents ils sortent du bois et traversent l'herbe qui n'a pas de sens c'est un grouillement alentour les arbres se balancent un peu

toute la terre est une masse affaissée